

COMMENTAIRE ABRÉGÉ SUR LES PSAUMES.

En lisant récemment en commun le Psautier d'Origène qu'il appela l'Enchiridion et qu'il avait annoté en se bornant à des explications courtes et nécessaires, nous avons découvert l'un et l'autre, qu'il avait effleuré seulement les difficultés, ou en avait même laissé sans solution. Il les avait discutées au long dans un autre ouvrage, parce qu'il ne croyait pas pouvoir renfermer un sujet important dans des limites si étroites. Confiant donc dans l'amitié qui existe entre nous, vous m'avez demandé instamment et à plusieurs reprises d'annoter par certains signes plutôt que par des explications proprement dites, tout ce qui me paraissait digne d'être mentionné. C'est-à-dire qu'à l'exemple de ceux qui dessinent sur un tableau d'étroite dimension la topographie des contrées de la terre et des villes, et s'efforcent de renfermer dans un cadre limité les régions les plus étendues, je devais dans cette œuvre si étendue du Psautier, effleurer comme en passant certaines difficultés,

BREVIARIUM IN PSALMOS.

PROLOGUS.

Proxime cum Origēnis Psalterium, quod Enchiridion ille vocabat, strictis et necessariis interpretationibus annotatum, in commune legereamus: simul uterque reprehendimus nonnulli. eum, vel perstrinxisse leviter, vel intacta penitus reliquisse: de quibus in alio opere latissime disputavi, quod scilicet non putaret rem magnam brevi sermone concludere. Igitur pro familiaritate que inter nos est, studiosi et sedule postulasti, ut quascumque mihi digna memoria videbantur, signis quibusdam potius quam interpretationibus annotarem. Et quod solent hi fa-

afin qu'à l'aide de ce petit nombre d'explications on pût comprendre la nature et le sens des questions qui auraient été passées sous silence. Ce n'est pas que j'aie la prétention de suppléer à ce que ce grand homme a omis, mais je veux seulement rapporter dans ce commentaire ce qu'il a discuté lui-même dans ses traités ou dans ses homélies et que je crois digne d'être lu. Le nom de Psautier est un mot grec qui signifie en latin instrument et que les Hébreux appellent *Netel*. Le mot Psautier vient de Psautier ou du verbe *psalere*. Bien que David ait chanté tous les Psalmes, tous cependant ont rapport à la personne de Jésus-Christ et ceux qui ne portent pas de titre dans l'hébreu, sont considérés comme un seul psautier avec le précédent. Car le titre donne l'intelligence de chaque psautier. Qu'est-ce qu'un titre, si ce n'est une clef? Or, j'ose dire que de même qu'on n'entre dans une maison qu'à l'aide d'une clef, ainsi on ne peut entrer dans l'intelligence de chacun des psalmes que par la clef,

cere, qui in brevi tabella terrarum et urbium situs pingunt, et latissimas regiones in modico spatio conantur ostendere: ita in Psalterii opere latissimo, quasi preteriens aliqua perstringerem, ut ex paucis que latissime, intelligatur et cetera que omissa sunt, quam vim habeant atque rationem. Non quod putem a me posse dici que ille preterit, sed quod ea que in tomis vel homiliis ipse disseruit, vel ego digna arbitrator lectione, in hunc angustum commentariolum referam. Psalterium Græcum est, et Latine organum dicitur, quod Hebræi *netel* vocant. Psalmus dicitur, eo quod a psalterio nomen accepit, vel pro psallendo. Quamvis David omnes psalmos cantasset, tamen omnes psalmi in persona Christi pertinent, et qui preteritatis esse non videntur apud Hebræos, pro uno psalmo habentur. Nam per titulum intelligitur uniuscuiusque psalmi intellectus. Quid est titulus, nisi clavis? Et ita dixerim, in domum non ingreditur nisi per clavem, ita et uniuscuius-

c'est-à-dire par le titre qui indique à quelle personne il se rapporte, c'est-à-dire, ou à la per-

que psalmi intellectus per clavem, hoc est, per titulum intelligitur, in cuius persona cantatur, aut in per-

sonne de Jésus-Christ, ou à la personne de l'Église, ou à celle du prophète.

sona christi, aut in persona ecclesie, aut in persona prophete.

EXPLICATION DES PSAUMES.

PSAUME I

« Heureux celui qui n'est pas entré au conseil des impies. » Ce Psautier, suivant quelques-uns est comme la préface du Saint-Esprit, et c'est pour cela qu'il n'a point de titre. D'autres disent que par là même qu'il est le premier, il porte la raison du rang qu'il occupe, et que c'est un pléonasme vicieux que d'appeler le premier celui avant lequel il n'en est aucun autre. « Autre explication: » Dans le texte hébreu, le premier et le second psautier n'en forment qu'un seul, ce dont nous trouvons également la preuve dans les actes des Apôtres. Enfin ce Psautier commence par la béatitude, et finit également par la béatitude: « Heureux tous ceux qui mettent leur confiance en lui. » Autre explication: Heureux celui qui n'a ni pensé, ni fait, ni enseigné le mal. Autrement: Heureux celui qui n'est ni juif,

ni gentil, ni hérétique. Autrement: Tertullien, dans son traité des spectacles, affirme que ce Psautier peut s'entendre de Joseph qui a enseveli le corps du Seigneur, et de ceux qui ne fréquentent point les spectacles des païens. « Et qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs. » Il n'a point dit: et qui n'a point marché dans la voie des pécheurs, cela est impossible; car nul homme n'est sans péché: sa vie n'eût-elle duré qu'une heure. Il ne dit point que nul n'est sans péché « mais » et qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs » c'est-à-dire qui n'a point persévéré dans le péché, mais qui est revenu par la pénitence à de meilleurs sentiments. « Et qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence. » Au lieu de pestilence, l'hébreu porte les *moqueurs* parce qu'un docteur de mensonge se moque de tous ses disciples. C'est ce qui fait dire à Jérémie: « Je ne me suis point assis dans l'assemblée des railleurs. (Jérém. xv.)

PSALMI INCIPIUNT EDISSERI.

PSALMUS PRIMUS

« Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum. » Quidam dicunt hunc psalmum, quasi prefationem esse Spiritus sancti: et ideo titulum non habere. Alii in eo quod primus sit, ordinis sui habere principium, et *Psalmus* esse vitium eum primum dicere, ante quem nullus sit. Alter: Apud Hebræos, et primus et secundus unus est psalmus, quod in apostolorum quoque Actibus comprobatur. Denique quia a beatitudine coepit, in beatitudine desinit, dicens: Beati

omnes qui confidunt in eum. « Alter: Beatus qui non cogitavit, non fecit, non docuit mala. Alter: Beatus qui non est Judeus, gentilis, hereticus. Alter: Tertullianus, in libro de Spectaculis, asserit hunc psalmum et de Joseph posse intelligi, qui corpus Domini sepelivit, et de his qui ad spectacula gentium non conveniunt. « Et in via peccatorum non stetit. » Non dixit, et in via peccatorum non ambulavit: hoc quippe impossibile est: quia nullas absque peccato, nec si unus quidem hora fuerit vita ejus. Nullum sine peccato dicit: sed « in via peccatorum non stetit: » hoc est, qui non perseveravit in delicto, sed per penitentiam ad meliora conversus est. « Et in calidra pestilentia non sedit. » Pro pestilentibus in Hebræo « delucosores » habet, quod scilicet omnes discipulos perversos doctor illudat. Unde Jeremias: « Non sedi, aut in consilio ludentium. » Jerem. xv.

« Mais dont la volonté se complait dans la loi du Seigneur. » Il exprime ici deux choses en trois propositions, que sa volonté se complait et qu'à la volonté il joigne l'étude. « Et qui médite jour et nuit cette loi. » La méditation de la loi consiste non-seulement à lire les Écritures, mais encore à confirmer sa vie aux prescriptions de la loi. Le juste donc, soit qu'il mange, soit qu'il boive, soit qu'il dorme, s'il fait toutes ces choses au nom du Seigneur, médite sa loi nuit et jour.

« Et il sera comme un arbre qui est planté le long des eaux. » Au lieu de planté Aquila a traduit *transplanté*. Cet arbre auquel l'homme heureux est comparé c'est à mon avis, la sagesse dont Salomon dit : « Elle est un arbre de vie pour ceux qui la suivent. » *Prov. iii.* Cette sagesse, dans la doctrine de l'Apôtre, c'est Jésus-Christ le Fils de Dieu. « Le Christ, dit-il est la vertu de Dieu, la sagesse de Dieu. » *I Cor. 1.* c'est-à-dire qu'il a été rendu conforme au Fils de Dieu, et à son corps glorieux lequel donnera son fruit dans son temps. Il donnera son fruit, non pas dans un temps quelconque, mais dans le temps voulu, c'est-à-dire alors qu'après avoir triomphé des puissances et des principautés, il remettra l'empire à Dieu le Père, étant devenu conforme à son corps glorieux. Le Seigneur lui-même s'est comparé à un arbre : « Ou dites que l'arbre est bon, et que le fruit en est bon aussi. » *Math. xii.* C'est de cet arbre qu'il dit ailleurs :

« Sed in lege Domini voluntas ejus. » Tribus duo retulit, ut habeat voluntatem, et voluntati jungat et meditati. « Et in lege ejus meditabitur die ac nocte. » Meditatio legis est, non solum in legendis Scripturis, sed etiam in his quæ scripta sunt faciendo. Justus igitur, sive manducet, sive bibat, sive dormiat, in nomine Domini omnia faciens, meditatit legem ejus die ac nocte.

« Et erit tanquam lignum quod plantatum est, etc. » Pro plantatum, « transplantatum » Aquila transulit. Dignum autem cui vir bestus comparatur, sapientiam puto, de qua et Salomon loquitur, « Lignum vite est aut qui sequuntur eam. » *Proverb. iii.* Sapientia autem per Apostolum Christus Dei Filius declaratur. « Christum, ait, Dei veritatem, et Dei sapientiam. » *I Cor. 1.* hoc est, Christo Filio Dei conformis tunc dabit in tempore suo. « Dabit enim fructum non quocumque tempore, sed præscripto : illo scilicet cum devictis potestatibus principatibusque tradiderit regnum Deo Patri, conformatus claritati corporis sui. Quod autem se arborum Domini dici voluit, ait : « Aut facite arborum bonam et fructum ejus bonum »

« Si le bois vert est ainsi traité, que sera-ce du bois sec. » *Luc. xxiii.*

« Et sa feuille ne tombera point. » Ce sont les paroles de doctrine qui doivent procurer le salut aux nations selon ce qu'est dit dans l'Apocalypse : « Et les feuilles de l'arbre sont pour guérir les nations. » *Apoc. xxii.* « Et tout ce qu'il fera prospérera. » Les juifs pensent que ce psaume doit s'entendre de Josias, parce que seul entre tous les rois prévaricateurs, il n'est pas entré au conseil des impies, mais a suivi fidèlement la loi de Dieu. Mais ce que nous venons de lire : « Et tout ce qu'il fera prospérera ne peuvent s'appliquer non-seulement à Josias, mais à aucun des saints, si ce n'est peut-être dans le siècle futur. Nous l'entendons donc dans un sens préférable de l'homme que le Sauveur s'est uni et qu'il a sauvé, non pas que nous affirmions que celui qui a pris la nature humaine soit différent de celui qui l'a prise, mais nous disons que celui qui est tout ensemble un seul et même Fils de Dieu et Fils de l'homme, qui a toujours été le Verbe avant les siècles, a daigné ensuite s'unir à la nature humaine.

« Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi. » La répétition de ces mots : « Il n'en est pas ainsi » ne se retrouve point dans les manuscrits hébreux, ni même dans la version des Septante. En lisant les manuscrits d'Origène dans a bibliothèque de Césarée n'ai je trouvé ces paroles qu'une fois. Il y a cette différence entre l'impie et le pécheur, l'impie nie Dieu, tandis que le

Math. xii. Quod lignum ita dixit : « Si in viridi ligno hoc faciunt, in arido quid fiet » *Luc. xxiii.*

« Et folium ejus non decidet. » Verba doctrinae quæ ad salutem gentibus proficiunt, illa iuxta Apocalypsis : « Et folia ligni hujus ad sanitatem gentium. Et omnia quæcumque fecerit, prosperebuntur » *Apoc. xxii.* Iudei hunc psalmum dictam esse existimant de Josia : quod solus inter profanos reges non abierit in consilio impiorum, sed secutus sit legem Dei. Verum hoc quod modo lectum est, « et omnia quæcumque faciet prosperebuntur, » non solum de Josia, sed de nullo sanctorum accipi potest, nisi forte in futuro sæculo. Melius igitur de eo intelligimus homine, qui a Salvatore nostro assumptus est utque salvatus : non quo alium assumpsisse, alium assumptum esse testemur ; sed quo unus atque idem Filius Dei et filius hominis, qui ante sæcula Verbum semper fuit, ipse postea et carnem est dignatus assumere.

« Non sic impii, non sic. » Id quod secundo dicitur, « non sic, » in Hebræis voluminibus non habetur ; sed ne in ipsis quidem LXX interpretibus. Nam in exemplis Origenis in Casariensi bibliotheca legens, solum tantum scriptum reperi. Inter impiam et pec-

pécheur le confesse et ne laisse pas de pécher etc. De même que le juste est comparé à un arbre, ainsi l'impie est comparé à la poussière. Celui qui est juste est comparé à l'arbre du paradis, tandis que l'impie est assimilé à la poussière.

« Mais ils sont comme la poussière que le vent emporte de la face de la terre. » Bien que la poussière sorte de la terre, elle cesse cependant d'être de la terre. L'impie sera si malheureux qu'il ne sera même pas une poussière de terre. Il paraît avoir la nature de la terre, mais il a une nature qui lui est propre, il n'a rien de solide, mais ce qu'il a, il l'a pour son châtiement. La poussière est dispersée çà et là, elle n'est jamais dans le même endroit, mais elle est emportée avec impétuosité partout où l'entraîne le tourbillon du vent. C'est ainsi que l'impie qui a une fois nié Dieu est emporté par l'erreur partout où l'entraîne le souffle du démon.

« C'est pourquoi les justes ne ressusciteront point dans le jugement. » Ce n'est pas qu'ils ne doivent ressusciter, mais ils ne ressusciteront point dans le jugement, car leur jugement est prononcé d'avance. « Ni les pécheurs dans l'assemblée des justes » si les pécheurs ne ressuscitent point dans l'assemblée des justes, la résurrection des pécheurs et des justes sera donc différente.

« Car le Seigneur connaît la voie des justes ; et la voie des impies périera. » Le Seigneur ne

connaît que ce qui est digne de sa connaissance. « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui, et celui qui ignore sera ignoré. » *Tim. ii.* Et il dit aux pécheurs : « Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité, je ne vous connais pas. » *Luc. xiii.* Quant à la voie des justes, c'est à mon avis celui qui dit de lui-même : « Je suis la voie. » *Jean. xiv.* ; et dont le Prophète nous dit : « Considérez quelle est la bonne voie. » *Jerem. vi.* Et la voie des impies périera. « Quelle élévation l'ee ne sont pas les impies, mais leur impiété qui périera.

PSAUME II

« Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils médité de vains complots ? » Il y a de l'audace de vouloir interpréter ce psaume après Pierre, je dirai plus, de le comprendre autrement que Pierre ne l'a expliqué dans les Actes des Apôtres.

« Les rois de la terre se sont réunis, et les princes ont conspiré tous ensemble contre le Seigneur et contre son Christ. » Non-seulement le roi Hérode, mais encore ces rois dont le démon a montré les royaumes dans un instant au Seigneur se sont levés contre lui.

« Rompons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous. » Dans les versets précédents ce sont les anges et les prophètes qui parlent, étonnés que l'audace des hommes ose s'élever

catorem hoc interest, qui impius est, negat Deum : qui peccator est, confitetur et peccat. Sicut justus vir comparatur ligno : sic impius comparatur pulveri. qui justus est, ligno paradisi comparatur : qui autem impius est, pulveri comparatur.

« Sed tanquam pulvis, quem proficit ventus a facie terra. » Pulvis licet de terra sit, tamen desinit esse terra. Tam infelix erit impius, ut nec terrenus quidem sit pulvis. Videtur quidem habere terram substantiam, sed habet eam substantiam : nihil habet solidum, sed quod habet, ad penam habet. Huc illicque dispergitur, nunquam in uno loco est, quocumque ventus traxerit, illic ejus impetra dirigitur. Et impius, qui semel Deum negaverit, quocumque illum aura diaboli traxerit, illic errore perducitur.

« Ideo non resurgunt impii in judicio : » Non quia non resurgant, sed quia in judicio non resurgant : jam esum de his præjudicatum est. « Neque peccatores in consilio justorum. Si non resurgunt peccatores in consilio justorum diversa est peccatorum iustorumque resurrectio.

« Quia cognoscit Dominus viam justorum. » Nihil aliud cognoscit Dominus, nisi quod notitia ejus dig-

nium est. « Cognoscit quippe Dominus eos qui ejus sunt : et si qui nescit, nescitur » *Tim. ii.* Et ad peccatores dicitur : « Discedite a me, operarii iniquitatis, non novi vos » *Luc. xiii.* Viam autem iustorum illum puto esse qui loquitur : « Ego sum via » *Jean. xiv.* De quo et propheta dicit : « Videte quem sit via bona. Et iter imperium peribit » *Jerem. vi.* Quam clementer, non impii peribunt, sed impietas.

PSALMUS II.

« Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania. » Audacis est hunc psalmum interpretari velles post Petrum : immo de eo sentire aliud quam in Actibus apostolorum dixerit Petrus.

« Assisterunt reges terra, et principes convenerunt in eorum adversum Dominum et adversum Christum ejus. Non solum Herodes rex, sed etiam illi reges adversus Dominum consulerunt, quorum regna ei in puncto temporis diabolus ostendit.

« Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus, etc. » Quatuor precedentes versus vel angelii, vel prophetae sunt locuti, mirantes quare hominum temeritas adversus Dei Filium consurrexit. A quinto autem ver-

contre le Fils de Dieu. Mais à partir du cinquième verset, c'est le Seigneur lui-même qui prend la parole et exhorte le peuple des gentils et tous ceux des Juifs qui devaient croire en lui à briser les liens des prescriptions légales et à secouer le joug de la loi que leurs pères n'ont pu porter, afin de suivre celui dont le joug est doux, et le fardeau léger.

« Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux. » Le langage ordinaire des hommes nous aide ici à comprendre les sentiments de Dieu. Le psalmiste ne veut pas dire que Dieu se moque de personne, mais c'est nous qui faisons des actions dignes de moquerie. « Et le Seigneur les tournera en dérision. » La dérision s'exprime par le front ridé et les narines serrées. Loin de nous donc la pensée d'attribuer à Dieu un acte corporel qui dans des hommes graves est jugé digne de blâme.

« Alors il leur parlera dans sa colère. » Lactance a écrit un livre admirable sur la colère de Dieu, et Origène discute très-souvent sur ce sujet, pour montrer que c'est moins la colère proprement dite qu'une correction nécessaire, comme celle qu'un père exerce sur son fils, un médecin sur son malade, un maître sur son disciple. Elle peut paraître un acte de colère à ceux qui en sont l'objet, mais jamais Dieu ne corrige par un sentiment de colère. « Et dans sa fureur il les remplira de trouble. » Nous lisons également dans l'épître aux Romains : « La colère de Dieu

sicuo Dominus ipse respondit, cohortans populum gentiliū, et omnes qui sibi ex Judæis credituri sunt, ut legalia vincula dissolvant, et grave onus Legis abjiciant, quod non poterunt portare patres eorum, sed sequantur eum ejus jugum suave est, et onus leve.

« Qui habitat in caelis irridebit eos. » Per humanæ sermocinationis exempla, affectus Dei discimus: non quo ille quempiam derideat, sed quod nos derisui digna faciamus. « Et Dominus subsannabit eos. » Subsannatio proprie rugata fronte, et contracto naso exprimitur. Absit itaque hoc nos de Deo corporaliter existimare, quod etiam in gravibus viris quidam reprehensione dignum arbitrantur.

« Tunc loquetur ad eos in ira sua. » De ira Dei et Lactantius librum pulcherrimum scripsit, et ipse Origène celeberrime disputat, non tam iram esse, quam necessarium correptionem, ut patris in filium, medici in ægotum, magistri in discipulum. Ira autem patientibus videri potest, non quod Deus emendat iratus. « Et in furore suo conturbabit eos. » Sicut in Epistola ad Romanos: « Revelatur, inquit, ira Dei » Rom. 1, ut qui eam venturam intelligunt, student de-

se révèle. » Rom. 1, afin que ceux qui comprennent qu'elle doit se manifester, s'appliquent à l'éviter. Voilà pourquoi le psalmiste emploie ici une expression plus douce, il ne dit pas : Dieu les châtiara, mais les troublera, afin que ce trouble les corrige sans qu'il soit besoin de recourir aux châtimens.

« Pour moi. » C'est la voix du Christ. « J'ai été établi roi, » il parle ici comme homme. « Par lui, » par Dieu le Père « sur Sion » c'est-à-dire sur l'Église; Sion signifie : lieu d'observation de la vie : « Sa sainte montagne, » cette montagne c'est l'Église, ou Jésus-Christ lui-même selon ces paroles : « Voilà que dans les derniers jours la montagne où habite le Seigneur sera élevée au-dessus des collines, sur le sommet des montagnes. Isai. ii. » Pour annoncer sa loi » c'est-à-dire la doctrine de l'Évangile.

« Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. » Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et sera éternellement. Mais c'est à juste titre qu'il est dit à celui qui est né dans le temps :

« Demandez-moi, je vous donnerai les nations en héritage. » Comme s'il disait : Tandis que les Juifs refusent de vous recevoir, toutes les nations viendront pour être votre héritage.

« Vous les gouvernerez avec une verge de fer. » Sous le dur gouvernement des Romains. Ou bien cette verge signifie un régime intolérable, parce que leurs cœurs n'étaient pas droits. « Vous les

vitare : ita et in presentī loco benigne, non aī, punit : sed, turbabit, ut absque poenis qui turbatus est, corrigatur.

« Ego autem. » Vox Christi. « Constitutus sum rex, » pro parte carnis dicitur. « Ab eo, » Deo patre. « Super Sion, » id est, super Ecclesiam. Sion, specula vite interpretatur. « Mortem sanctum ejus, » mors est Ecclesia, vel ipse Christus, ut illud : « Et erit in novissimis diebus preparatus mons domus Domini in vertice montium. Prædicans præceptum Domini » Isa. ii. Hoc est doctrinam Evangelii.

« Dominus dixit ad me, filius meus es tu : ego hodie genui te. » Jesus Christus est heri et hodie, et in æternum. Recte autem ei qui natus est in tempore, dicitur :

« Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam. » Ac si dicit : Dum Judoī te voluerunt recipere : omnes gentes tibi vendent in hereditatem.

« Reges eos in virga ferrea. In dura disciplina Romanorum. Vel per virgam ferream, disciplinam intolrabili : quia corda illorum torcuca erant. » Tamen quam vas figuli confingens eo. » Vas figuli antequam in testam fuerit obduratum, si dissipetur, reformabile

briserez comme un vase d'argile. » Le vase d'argile, s'il vient à être brisé avant qu'il ait pris la dureté de la balle, peut-être rendu à sa première forme. Lisez Jérémie. Jerem. xix. Mais si on le brise après qu'il a durci, il est impossible de le façonner de nouveau. Mais ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. Le potier, c'est Jésus-Christ; le vase c'est l'homme, selon ces paroles : « Comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, dit le Seigneur. » Ibid. xviii. Autrement : ce vase est brisé pour la pénitence ici-bas, ou pour le feu au jour du jugement.

« Et maintenant, o rois ! comprenez. » Vous tous, rois de ce monde, ou vous rois saints Apôtres, comprenez ce qui vient d'être dit. « Instruisez-vous, » c'est-à-dire vous-mêmes, ou les autres. « Qui jurez la terre, » la sainte Eglise.

« Servez le Seigneur dans la crainte. » Il dit dans la crainte pour détruire en eux tout sentiment d'orgueil, parce qu'il leur avait donné le nom de rois. « Et réjouissez-vous en lui. » Maintenant pour les fortifier par ces paroles : Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse, mais en tremblant » afin qu'ils soient dans le tremblement du corps et la crainte de l'âme.

« Embrassez la discipline, de peur qu'enfin le Seigneur ne se mette en colère. » Au lieu de ce que nous lisons dans la version grecque *επισησθε πασις*, le texte hébreu porte : *neque bar*, qu'on peut rendre par : « Adorez le fils. » C'est donc une prophétie des plus claires sur le Christ, et

est. Lege Jeremiam Jerem. xix. Si autem semel testata fuerit, nequaquam in integrum compingi potest. Verum quæ apud homines impossibilia sunt, apud Deum sunt possibilia. Figulus, Christus : vas, homo, ut est illud : « Sicut vas in manu figuli, sic vos in manu mea, dicit Dominus Ibid. xviii. Aliter : Confringitur in penitentiam hic, vel in die judicii in ignem.

« Nunc reges intelligite. Reges sæculi omnes vel reges sæculi apostoli, intelligite ista supradicta. « Erudimini. » Hoc est, vosmetipsos, vel alios. « Qui iudicatis terram, sanctum Ecclesiam.

« Servite Domino in timore. » Timore dixit, ut elationem eis tolleret : quia reges eos appellarat. « Et exultate ei. » Ut eos Hieronim. confortaret, ut illud : « Gandete et exultate, cum tremore : » ut cum tremore essent, id est, tremore corporis, et timore animæ.

« Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus. » Pro eo quod in Græco dicitur, *επισησθε πασις* : in Hebræo legitur *neque bar*, quod interpretari potest, « adorato filium. » Apertissima itaque de Christo propheta, et ordo præcepti, Adorate Filium :

en même temps un précepte qui est donné d'adorer le Fils de Dieu, de peur que le Seigneur, c'est-à-dire le Père ne se mette en colère. « Et que vous ne périissiez hors de la voie de la justice. » Le Seigneur s'est irrité contre les Juifs qui ont refusé d'adorer le Fils; et ils ont péri hors de la voie de la justice. La voie juste ou la voie droite c'est le Christ. Nous sommes dans la voie, quand nous nous accomplissons les commandements de Dieu. Nous périssons hors de la voie, quand nous nous écartons de ces commandements.

« Dans peu de temps sa colère s'allumera » c'est-à-dire à la fin de la vie de chacun des hommes. Ou bien sa colère s'allumera bientôt au jour du jugement; selon ces paroles : « Lorsqu'ils diront : paix et sécurité, alors une ruine soudaine les surprendra. » I Thess. v. « Heureux tous ceux qui mettent en lui leur confiance. » Non pas dans les hommes, non pas en eux-mêmes, mais en Dieu. Ce psaume, comme nous l'avons dit plus haut se termine par la béatitude par où commençait le psaume précédent, et c'est pour cela qu'ils ne font qu'un psaume dans l'hébreu.

PSAUME III

« Psaume de David, lorsqu'il fuyait devant Absalon son fils. » Ce psaume est d'une composition postérieure à celle de plusieurs psaumes suivants qui paraissent se rapporter à l'histoire de Saül.

ne forte irascatur Dominus, hoc est, Pater. « Et periretis de via justa. » Jadedis qui noluerunt adorare Filium, iratus est Dominus, et perierunt de via recta. Via justa, vel recta, Christus est. In via sumus, quando mandata Dei implemus. De via perimus, quando ab eis declinamus.

« In brevi ira ejus. » Hoc est, in exitu minimeque hominis. Vel brevi ira in die judicii, ut illud : « Cum enim dixerint homines, pax et securitas, tunc veniet eis repentinus interitus » I Thess. v. « Beat omnes qui confidunt in eum. Non in hominibus, neque in semetipsis, sed in Deum. Iste psalmus, ut prefati sumus, in beatitudinem terminatur, unde superior incipit, et ideo apud Hebræos pro uno habetur.

PSALMUS III

« Psalmus David, quando fugit a facie Absalon filii sui. » Iste psalmus posterior est sequentibus plurimis, qui ad Saülis videtur historiam pertinere. Ante siquidem David a Saül est passus insidias,

Car David fut en butte aux embûches de Saül avant qu'Absalon prit les armes contre lui. Mais comme dans les desseins de Dieu, il devait moins rapporter ce qu'il avait personnellement souffert qu'instruire tous les hommes par son exemple, il a placé les seconds avant les premiers pour enseigner l'ordre dans lequel se présentent les tentations. En effet, nous commençons par être châtiés pour nos péchés, avant que notre vertu soit mise à l'épreuve. Mais dans David l'ordre des tentations a été interverti. Durant la persécution de Saül, il était innocent, lors de la révolte d'Absalon, il avait évidemment été coupable d'un grand crime, le meurtre d'Urie. Lisez le titre du Psaume cinquantième, et vous comprendrez que dans l'ordre chronologique il précède le troisième.

« Seigneur, pourquoi le nombre de ceux qui me persécutent, s'est-il multiplié ? » Une multitude d'ennemis s'élève contre moi. » Ce psaume peut être rapporté à David, au Christ et par lui à tous les saints.

« Dieu m'a exaucé du haut de sa sainte montagne. » Cette montagne, c'est je crois, le Fils unique de Dieu, vers lequel dans les derniers jours les peuples doivent courir en foule, selon la prophétie d'Isaïe et de Michée. On l'entend aussi de l'Église parce qu'une ville située sur une montagne ne peut demeurer cachée.

« Je me suis endormi, et j'ai été assoupi, et je me suis levé, parce que le Seigneur m'a reçu en sa protection. » La persécution a été comme un sommeil.

« Je ne craindrai pas les milliers de peuples

quam Absalom adversus eum arma corripere. Sed quia propositum et erat, ut non tantum de se referret que passus est, quam ut per exemplum sui omnes homines institueret, ideo primis secunda preposuit, ut tentationum ordinem deceret. Siquidem ante propter peccata corripitur, et postea propter virtutum probatur. In David vero tentationum ordo mutatus est. Sub Saul persecutione, innocens fuit: sub Absalon, manifestissime criminis reus tenetur. Uria interfecit. Lege quinquagesimum psalmi titulum, et intelliges eum juxta ordinem priorem esse quem tertium.

« Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me, multi exurgunt adversum me. » Potest hic psalmus et ad David, et ad Christum, et per eum, ad omnes sanctos pertinere.

« Exaudivit me de monte sancto. Montem sanctum puto anigenitum esse Filium Dei, ad quem in novissimis diebus populi conflantur sunt, Isaïa et Michas hoc ipsum vaticinantibus. Sed et de Ecclesia intelligitur, quia non potest civitas abscondi super montem postea.

« Ego dormivi, et soporatus sum, et exurrexi, quia Dominus suscepit me. » Quasi somnus, inquit, et locus ejus persecutio fuit.

qui m'environnent. » David peut ainsi parler d'Absalon et de son armée, et le Seigneur des Juifs qui frémissaient contre lui et criaient ! Mort ! mort ! crucifiez-le. » *Jean. xxx.*

« Car vous avez frappé tous ceux qui me combattent sans raison. » Le Seigneur frappe les vignerons des étrangers par la grêle, et le Sauveur qui s'est fait tout pour nous a été frappé par son Père selon ce qui est écrit : « Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées. » *Zach. xiii.* Au lieu de « sans raison » on lit dans l'hébreu *mâchoire*, c'est-à-dire *techi*. Et comme il venait de parler de mâchoire, il ajoute pour faire suite : « Vous avez brisé les dents des pécheurs. » Que les partisans du sens historique à l'exclusion de tout autre, nous disent ici comment Dieu frappe la mâchoire, et brise les dents des pécheurs, à l'exemple des athlètes, dans les combats du pugilat. « Vous avez brisé les dents des pécheurs. » Ce sont les princes des Juifs ; les dents sont ou les docteurs hérétiques ou leurs enseignements.

« Le salut vient du Seigneur. » C'est-à-dire, il ne vient pas de l'homme, mais de Dieu. Lui seul a ce pouvoir, et ce n'est que par lui que nous pouvons passer de la mort à la vie. « Et c'est sur votre peuple » c'est-à-dire sur le peuple chrétien. « que se répand votre bénédiction. » Il répond sa bénédiction sur le peuple des croyants, en leur communiquant l'Esprit-Saint ; ou bien dans le siècle futur, lorsqu'il leur dira : « Venez,

« Non timebo millia populi circumstantis mihi. » Et David potest hoc de Absalon, et exercitum ejus dicere : et Dominus de Judæis frementibus adversum se, et clamantibus : « Tolle, tolle, crucifige eum » *Joh. ix.*

« Quoniam in percussisti omnes adversantes mihi sine causa. » Percussit Dominus, et vinces alienigenarum in grandine, et Salvator, qui pro nobis factus est omnia, percussus a Patre scribitur : « Percussit pastorem, et oves dispergentur » *Zach. xiii. pro* « sine causa » autem, « maxilla » legitur in Hebræo, id est *lxiii.* Et quia maxillam præniserat, consequenter infertur, « Dentis peccatorum contrivisti. » Respondens ergo amici solius historia, quomodo Deus maxillam percussit, et confregit dentes peccatorum, pugillum contra se mare certantem. « Dentis peccatorum contrivisti. » Principes judæorum : dentes, vel heretici doctores, vel verba ipsorum.

« Domini est salus. » Hoc est, non ab homine, sed a Deo. Ipse solus potest, et per ipsum a morte in vitam transire. « Et super populum tuum. » Hoc est, populum Christianum. « Benedicatio tua. » Populo credentium benedictionem infundit : transmittens eis

les bénis de mon père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. » *Matth. xxv.*

PSAUME IV

Psaume de David, pour la fin, sur les cantiques. Pour la fin, c'est-à-dire pour le Christ ; car Jésus-Christ est la fin de la loi pour justifier tout homme qui croit. Sur les cantiques, c'est-à-dire sur les louanges ; psalme de David, c'est-à-dire louange du Christ.

« Lorsque je l'invoquais, le Dieu de ma justice m'a exaucé. » Il est inconvenant d'entendre ces paroles de David ; lui qui, dans le psaume précédent, à cause du meurtre d'Urie a été presque mis à mort par son fils, oserait dire ici : « Le Dieu de ma justice m'a exaucé. » Le psaume tout entier doit donc être rapporté au Christ, et par le Christ à tous les justes. Jacob avait dit quelque chose de semblable : « Ma justice m'exaucera demain. » *Genes. xxx.*

« Au jour de l'affliction, vous avez élargi ma voie, Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière. » Les Septante, Symmaque et Théodotion, ont traduit le mot *sela* par *diapsalma*. Aquila par *tonjours*. Je pense que c'était le signe d'un certain ton musical, ou une preuve de la perpétuité des

choses qui étaient prédites, afin que partout où se trouve ce mot *sela* c'est-à-dire *diapsalma* ou *tonjours*, nous sachions que ce qui suit ou ce qui précède se rapporte non au temps présent, mais à l'éternité.

« Ce que vous dites au fond de vos cœurs, rappelez-le avec componction sur vos lits de repos. » Les péchés de pensées que vous avez commis pendant le jour, expiez-les durant la nuit par vos larmes.

« Offrez à Dieu un sacrifice de justice et espérez dans le Seigneur. » Offrez à Dieu pour sacrifice la justice, et alors vous pourrez légitimement espérer dans le Seigneur.

« La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur. » Celui sur le visage duquel est gravée la lumière du Seigneur, contemple la gloire du Seigneur à visage découvert. C'est ce même signe que le Seigneur commande au prophète Ezechiel d'imprimer sur le front de ceux qui gémissent.

« Ils se sont multipliés par l'abondance des fruits de leur froment et de leur vin. » Ce qu'on lit ensuite dans plusieurs manuscrits « et de leur huile » je ne l'ai trouvé ni dans l'hébreu, ni dans les autres éditions, ni dans les Septante, bien que j'aie examiné sérieusement un ancien exemplaire d'Origène qu'il avait corrigé de sa propre main.

Spiritum sanctum, vel in futuro quando dicturus erit : « Venite, benedicite Patri mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi » Matth. xxv.

PSALMUS IV

« In finem in carminibus, psalmus David. » In finem, id est, in Christo. Finis enim Legis Christus ad justitiam omni credenti. In carminibus, hoc est, in laudibus. Psalmus David, hoc est, laus Christi.

« Cum invocarem, exaudivit me Deus justitie mee. Incongruum est hoc de David accipere, ut qui in superiori psalmo propter occisionem Urie pene est interfectus a filio, nunc audeat dicere : « Exaudivit me Deus justitie mee. Totus itaque psalmus ad Christum, et per Christum ad justos referendus est. Horum simile quid etiam Jacob loentus est, dicens : « Exaudivit me cras justitia mea » *Genes. xxx.*

« In tribulatione mea dilatasti mihi. Miserere mei, et exaudi orationem meam. » Licet mihi auxilium tuleris, et in tribulatione mea dilatasti mihi ; tamen ego misericordia tua semper indigeo.

« Ut quid diligis vanitatem, et queritis mendacium. » *Diapsalma.* Verbum *sela*, LXX interpretes,

Symmachus et Theodotus, « diapsalma » transtulerunt. Aquila vero, « semper ; » et puto aut musici cujusdam soni esse signaculum, aut certe perpetuitatem eorum que predicta sunt, indicari, ut ubicumque *sela*, hoc est, « diapsalma, » sive « semper » appositur, ibi scilicet non tantum ad presens tempus, verum ad æternum, vel qua sequuntur, vel qua precesserint, pertinere.

« Quia dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris componimini. » Quod in die cogitando peccatis, nocte expiatis per lacrymas.

« Sacrificate sacrificium justitie, et sperate in Domino. » Sacrificium Dei immolatis justitiam, et consequenter sperabit in Domino.

« Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. » In cujus facie lumen Domini signatum est, iste revelata facie gloriam Domini contemplantur. Tale signum et in genentium frontibus in libro Ezechielis propheta notari Dominus precepit. *Ezech. ix.*

« A fructu frumenti, et vini eorum repleti sunt. » Id quod in pluribus codicibus invenitur, « et olei eorum, » cum vetustium Origenis exemplum Psalterii revolverem, quod ipsius manu fuerit emendatum, nec in Hebræo, nec in cæteris editionibus, nec apud ipsos Septuaginta interpretes reperi.

PSAUME V

Pour la fin, pour celle qui obtient l'héritage, *Psalmé de David*. Ce Psalmé a pour objet l'Église, laquelle a la fin et à la consommation du monde doit obtenir l'héritage, alors que tous les peuples croiront en Jésus-Christ. C'est en son nom que cette prière est adressée au Seigneur.

« Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles. » Nul autre que l'Église ne peut avoir cette confiance. Le pécheur n'oserait dire : « Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles. » L'homme irascible, le médisant n'oserait dire : « Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles, » mais ils désirent bien plutôt que Dieu ferme ses oreilles. « Comprenez mes cris. » Le cri, dans l'Écriture, n'est point le cri de la voix, mais le cri du cœur. En effet, Dieu dit à Moïse : « Pourquoi criez-vous vers moi. » *Exod. xiv* ? alors que Moïse n'avait jeté aucun cri. « Comprenez mes cris. » L'Apôtre dit de son côté : « Nous criions dans nos cœurs. Abba, père. » *Gal. iv*. Celui qui crie, ne crie pas dans son cœur, mais il crie de la voix. Et comment l'Apôtre a-t-il pu dire : « Nous criions dans nos cœurs ? » Lors donc que nos gémissements, que notre conscience prie, Dieu comprend ce cri. C'est dans ce même sens que Jérémie dit : « Que la paupière de mon œil ne se taise pas. » *Lam. ii*. Considérez ces paroles : « Que la paupière de mon œil ne se taise pas, »

PSALMUS V.

« In finem pro ea que hereditatem consequitur, *psalmus David*. » De Ecclesia que in fine et consummatione mundi hereditatem consequutura est universis nationibus Christo credentibus, psalmus iste contextitur. Denique et ex persona ejus oratio ad Dominum dirigitur.

« Verba mea auribus percipe, Domine. » Nullus habet hanc fiduciam nisi Ecclesia. Qui peccator est non est ausus dicere : « Verba mea auribus percipe, Domine : qui irascitur et maledicit, non est ausus dicere : « Verba mea auribus percipe, Domine ; sed optat ut Deus claudat aures suas. » Intelligit clamorem meum, » etc. Clamor in Scripturis non vocis, sed cordis est. Denique ad Moysen dicitur : « Quid clamans ad me. » *Exod. xiv* ? cum Moyses ante non clamasset. « Intelligit clamorem meum. » Et Apostolus : « Clamantes in cordibus nostris, abia pater » *Galat. iv*. Utique qui clamant, non in corde clamant sed in lingua clamant. Et quomodo dicit Apostolus, « clamantes in cordibus nostris ? » Quando igitur gemitus nos ter, et conscientia deprecatur, istum clamorem intelligit Deus. Unde dicit et Jeremias :

la paupière de l'œil crie donc quelquefois vers le Seigneur. Si un cri est jeté, c'est de la langue, ce n'est point de la paupière de l'œil qu'il vient. Mais de même que nous criions dans nos cœurs, lorsque nous supplions le Seigneur en gémissant ; ainsi lorsque nous répandons nos larmes devant Dieu, dans ce temps la paupière de notre œil crie vers le Seigneur. « Mon roi et mon Dieu. » Celui-là seul peut dire en vérité : « Mon roi et mon Dieu, » dont le corps mortel n'est point sous l'empire du péché. « Mon roi et mon Dieu, » c'est parce que c'est vous qui régniez en moi, et non le péché, que vous êtes mon Dieu. Vous êtes mon Dieu, parce que ce n'est pas mon ventre qui est mon Dieu, parce que ce n'est point l'or qui est mon Dieu ; parce que ce n'est point la volupté qui est mon Dieu. Parce que vous êtes la souveraine vertu, je désire moi aussi avoir toutes les vertus ; c'est pour cela que vous êtes mon Dieu, c'est-à-dire ma vertu.

« Dès le matin vous exaucez ma voix. » Il en est qui expliquent simplement ces paroles dans ce sens : Je me lève dès l'aurore pour vous prier et je vous supplie. Et quelle est cette interprétation d'après laquelle Dieu nous exaucerait le matin, et non nous exaucerait point le soir, ni au milieu de la nuit ? Mais considérez ce que veut dire le psalmiste : Tant que je reste dans les ténèbres de l'erreur, Dieu ne m'exauce point. Mais lorsque le soleil de justice se lève dans mon cœur, alors il m'exauce : « Dès le matin, vous

« Non sicut pupilla oculi mei » *Thren. ii*. Videte quid dicat : « Non taceat pupilla oculi mei : » et aliquando pupilla oculi clamat ad Deum. Utique si clamant, lingua clamant, non pupilla oculi. Sed quomodo clamamus in cordibus nostris, quando cum genuit Dominum deprecamur : sic quando lacrymas ad Deum fundimus, eo tempore pupilla oculi nostri clamat ad Dominum. « Rex meus, et Deus meus. » Ille vere ausus est dicere, « Rex meus et Deus meus, cui non regnat peccatum in mortali corpore. » Rex meus et Deus meus, « quia regnas in me, et non regnat peccatum : propterea Deus meus es. Tu es Deus meus : quia non est venter Deus meus : quia non est aurum Deus meus : quia non est ibido Deus meus. Quoniam tu virtus es, et ego cupio habere virtutes, propterea tu es Deus meus, hoc est, virtus mea.

« Mane exaudies vocem meam. » Quidam simpliciter interpretantur, hoc est, exurgit dilectus ad orandum, et deprecatur. Et que est ista interpretatio, quia dicitur, mane nos exaudit, vesperae non exaudit, media nocte non exaudit ? Sed videte quid dicat : Quomodo in tenebris erroris sum, non me exaudit. Quando vero sol justitiae venerit in corde meo, tunc me exaudit : « mane exaudies vocem meam. » Non

exaucerez ma voix. » Il ne dit pas : c'est à la troisième heure, il ne dit pas : c'est à la sixième heure, il ne dit pas : c'est en plein midi ; mais voyez ce qu'il dit : « Dès le matin, » aussitôt que les ténèbres commenceront à se dissiper, « vous m'exaucez, » alors que commencent les bonnes œuvres, vous m'exaucez, vous ne cherchez point la fin, car c'est à moi de vouloir, à vous d'achever. « Dès le matin, je me tiendrai devant vous. » Voyez dans quel ordre, dès le matin, ce n'est point le soir, ce n'est point dans les ténèbres, c'est le matin. « Dès le matin, je me tiendrai devant vous. » Je me tiendrai avec persévérance, j'imiterai Moïse. « Je me tiendrai devant vous, » devant vous, non pas devant les autres. Lors donc que le matin sera venu, et que je me serai tenu debout et tenu devant vous, alors je mériterai de vous voir. » Et je verrai, » Sous-entendez, c'est vous que verrai. Il en est qui lisent, mais tout à fait à tort, *καὶ ἐπιφύσει*, et vous me verrez, c'est une erreur, il faut lire *καὶ ἐπιφύσει*, c'est-à-dire « je verrai » ainsi conformément à l'ordre que nous avons indiqué, lorsque la lumière des vertus éclairera mon âme de ses premiers rayons, lorsque je commencerai à me tenir droit, à ne plus être assis, étendu, mais à me tenir droit, et que vous aurez établi mes pieds sur la pierre, alors par ces degrés successifs je mériterai de vous voir. « Parce que vous n'êtes pas un Dieu qui veut l'iniquité, » Vous ne m'exaucez point au plus fort du jour, mais dès le matin parce que, ô mon Dieu ! vous ne voulez

point l'iniquité. Car dès que j'aurai commencé à m'éloigner de l'iniquité, je mériterai aussitôt de voir ma prière exaucée.

« Le méchant n'habitera point près de vous. » Quand un homme vicieux s'éloigne de nous, applaudissons-nous, car alors s'accomplit pour nous ce qui s'est accompli pour la Seigneur. Voyez, en effet, ce que dit l'Esprit-Saint. « Et le méchant ne demeurera point près de vous, » car quelle union entre la lumière et les ténèbres ? quel accord entre Jésus-Christ et Belial ? Lors donc que quelques-uns s'éloignent de nous, disons aussi : « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas de nous, car s'ils eussent été de nous, ils seraient demeurés avec nous. » *I Jean, i*. Le psalmiste dit à Dieu : « Le méchant n'habitera point près de vous. » Car si Dieu est un feu et un feu qui consume, tout ce qui est de la paille, tout ce qui est du bois, fuit loin du feu, pour ne pas être consumé par le feu. « Et les injustes ne demeureront point devant vos yeux. » En disant : ils ne demeureront point, ils montrent qu'ils y sont restés quelque temps ; ils sont restés parce que Dieu attendait leur repentir ; mais parce qu'ils ont persévéré dans leur injustice, ils n'ont pu demeurer devant les yeux de Dieu.

« Vous laissez tous ceux qui commettent l'iniquité. » Malheureux celui que Dieu hait. Or, quel est celui qui s'attire la haine de Dieu ? Celui qui commet l'iniquité, car si tous nous commentons le péché, et que tout homme qui pèche

dixit tertis hora, non dixit sexta hora, non dixit plena luce : sed videte quid dicat : « Mane, » statim ut tenebra fugere coeperint, exaudis : statim in principio boni operis me exaudis, non quavis finem. Est enim memm velle, tunc perficere. « Mane astabo tibi. » Videte ordinem, mane, non vesperae, non in tenebris, sed mane. « Mane astabo tibi. » « Tibi astabo, non alio. Cum autem mane fuerit, et stetero, et tibi stetero, tunc merebor te videre. » Et videbo. » Subditur, te videbo, multi male legunt, et dicunt, *καὶ ἐπιφύσει* : sed scimus errorem esse ; sic dicitur, *καὶ ἐπιφύσει* hoc est, « videbo, » ut sic ordo quem diximus, incipiente luce virtutum in anima mea, quando stare tibi coepero, non sedere, non jacere, sed stare : et statim supra petram pedes meos, tunc per istos gradus merebor te videre. « Quoniam tu es Deus non volens iniquitatem. » Propterea non me exaudies plena luce, sed mane, quoniam non vis, Deus, iniquitatem. Cum enim recedere coepero ab iniquitate, statim merebor exauditionem tuam.

« Neque habitabi juxta te malignus. » Quando aliquis recedit a nobis qui malus est, gratulemur, hoc

in nobis fit quod factum est et in Domino. Videte enim quid dicat Spiritus sanctus : « Neque habitabit juxta te malignus, » que enim communicatio luce et tenebris ? qui consensus Christo et Belial ? quando ergo recedunt aliqui ex nobis, dicamus et nos : « Exierunt ex nobis, sed non fuerunt ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum. » *I Joan. ii*. Dicitur ad Deum : « Non habitabit juxta te malignus. » Si enim Deus ignis est, et ignis consumens, quicumque stipula est, quicumque lignum est, fugit ab igne, ne consumatur ab igne. « Neque permanebit injusti ante oculos tuos. » Quando dicitur, neque permanebit, ostenditur quod aliquando manserunt. Manserunt autem aliquando injusti ante oculos Dei : manserunt Deo expectante penitentiam ipsorum ; sed quoniam permanserunt injusti, propterea non permanserunt ante oculos Dei.

« Odisti omnes qui operantur iniquitatem. » Infelix est, quem odit Deus. Quis est ille quem odit Deus ? qui operatur iniquitatem. Si enim omnes peccamus, et quicumque peccat, odit habetur a Deo, ergo odio habetur a Domino. Si autem odio habetur a Domino, quomodo gratia salvati sumus ? Odisti omnes

encourt la haine de Dieu, nous méritons donc d'être hais de Dieu. Or, si nous sommes dignes de la haine de Dieu, comment avons-nous été sauvés par la grâce? « Vous baissez tous ceux qui commettent l'iniquité. » Il ne dit pas ceux qui ont commis, mais ceux qui commettent, ceux qui persévèrent dans le péché méritent d'être hais de Dieu; mais ceux qui sont sortis du péché, sont dignes de son amour. « Vous perdrez tous ceux qui profèrent le mensonge. » Je vois ici une chose nouvelle. Celui qui fait le mal, encourt la haine; celui qui ment, périt. Voyons quel est le plus grand châtiement, d'être haï de Dieu, ou de périr. Celui qui est haï de Dieu, est malheureux, mais il vit encore. Mais celui qui profère le mensonge et périt, a cessé d'exister. Donc celui qui se rend coupable de mensonge est plus malheureux que celui qui commet l'iniquité, car si celui qui commet l'iniquité, encourt la haine, celui qui profère le mensonge, périt sans retour. « Car la bouche qui profère le mensonge, tue l'âme. » *Sag. i.* Et dans quel sens est-il donc écrit: « afin que Dieu soit reconnu vrai, et tout homme menteur. » *Rom. iii.* Mais si tout homme qui profère le mensonge, périt, et tue son âme, et que d'ailleurs nous soyons tous menteurs, nous périrons donc tous sans exception? Ce que dit ici le psalmiste: « Vous perdrez ceux qui profèrent le mensonge, » doit être entendu et d'après la suite du psaume, et d'après l'ordre des pensées; c'est en parlant des hérétiques qu'il dit: « Celui qui

commet l'iniquité tue seulement son âme, mais celui qui est hérétique, et qui profère le mensonge, tue autant d'hommes qu'il en induit en erreur.

« Le Seigneur aura en abomination l'homme sanguinaire et trompeur. » L'homme sanguinaire, c'est tout hérétique qui tous les jours répand le sang des âmes. Le Psalmiste ajoute avec raison: « et trompeur, » car il est à la fois homicide et trompeur.

« Mais pour moi, confiant dans l'immensité de votre miséricorde, j'entrerai dans votre maison. » Ceux-là sortent de leurs maisons dans leur iniquité, moi j'entrerai dans votre maison dans l'immensité de votre miséricorde. J'entrerai dans votre maison qui est votre Eglise.

« Je vous adorerai dans votre saint temple. » La maison est la même chose que le temple.

« Conduisez-moi, Seigneur dans votre justice. » Je désire entrer dans votre maison, et je veux y entrer par la voie droite; mais comme mes ennemis ne cessent de semer les scandales dans mes sentiers, et de acher des pièges dans la voie que je suis pour aller vers votre temple, je vous supplie donc de diriger mes pas jusqu'à la fin. C'est à moi de poser mes pas dans votre voie, mais c'est à vous de les redresser. « A cause de mes ennemis, rendez droite ma voie devant vos yeux. » C'est-à-dire, rendez droite votre voie à cause de mes ennemis qui me tendent des embûches. Or, quelle est cette voie? La lecture des

qui operantur iniquitatem. Non dixit qui operati sunt iniquitatem, sed « qui operantur iniquitatem. » Qui perseverant in peccato, illi odio habentur a Domino: qui autem dimiserunt, illi amantur a Domino: « Perdes omnes qui loquuntur mendacium. » Rem novam videmus. Qui malum operatur, odio habetur: qui mentitur, perit. Videamus quid sit plus, odio haberi a Domino, an perire. Infelix quidem est qui odio habetur a Domino, sed adhuc vivit. Qui autem loquitur mendacium et perit, jam esse desinit. Ergo infeliciores est, qui mendacium loquitur, quam ille qui operatur iniquitatem, qui enim operatur iniquitatem, odio habetur: qui autem loquitur mendacium, perit. « Os enim, quod mentitur, occidit animam. » *Sap. i.* Et quomodo scriptum est: « ut sit Deus verax, omnis autem homo mendax. » *Rom. iii.* Si autem quicumque loquitur mendacium, jam perit, et occidit animam suam: omnes autem mentimur, ergo omnes peribimus? Hoc autem quod dicit: « Perdes omnes qui loquuntur mendacium, » et ex consequentibus psalmi, et ex ipso ordine intelligere possumus, quia de hæreticis dicit: « Qui enim operatur iniquitatem, suam tantum animam occidit: qui autem hæ-

reticus est, et loquitur mendacium, tot occidit homines, quot induxit.

« Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus. » Vir sanguinum, omnis hæreticus est, quotiens animarum sanguinem fundit. Recte dixit dolosum: et homicida est, et dolosus.

« Ego autem in multitudinem miserationum tue, introibo in domum tuam. » Illi in iniquitate sua egrediuntur de domo tua, ego in tua misericordia ingrediar in domum tuam, Introibo in domum tuam, que est Ecclesia.

« Adorabo ad templum, » etc. Ipsa est domus tua et templum.

« Dominus, deduc me in tua justitia. » Ego autem cupio intrare in domum tuam et volo intrare per viam tuam rectam; sed quoniam continuata sentitis scandala ponunt inimici mei, et mihi in domum tuam ire cupienti, laqueos ponunt in itinere, propterea, queso te, ut dirigas pedes meos usque ad finem. Meum est pedes ponere in via tua: tuum est corrigere gressus meos: « Propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam. » Hoc est, viam tuam rectam fac propter inimicos meos, qui insidiant

Écritures; c'est-à-dire accordez-moi de ne point tomber dans la voie des Écritures par lesquelles je désire entrer dans votre Eglise. Car tout homme qui comprend mal les Écritures, succombe dans la voie de Dieu.

« Car la vérité n'est point dans leur bouche. » Le Psalmiste fait ici la description des hérétiques, la description de l'homme sanguinaire et trompeur que le Seigneur a en abomination. « La vérité n'est point dans leur bouche. » Ils n'ont point Jésus-Christ qui est la vérité dans leur bouche, parce qu'ils ne l'ont point dans leur cœur. « Leur cœur est rempli de vanité. » L'expression de la version grecque *εὐλαβία*, qui dresse des embûches vaut mieux. Car il n'est que trop vrai que le cœur des hérétiques dresse des pièges à tous ceux qu'il veut tromper.

« Leur gosier est un sépulcre ouvert. » Malheureux sont les hérétiques qui sont des sépulcres blanchis, pleins d'ossements de morts. « Leur gosier est un sépulcre ouvert. » Arius, Eunomius et les autres hérétiques ont des langues semblables à des fleches, leur gosier est un sépulcre. « Leur gosier est un sépulcre ouvert, » rien de plus juste que cette expression « ouvert, » car lorsqu'une victime de leur séduction veut y entrer, l'hérétique est prêt à la recevoir. Jamais les hérétiques ne ferment leur bouche, ils la tiennent toujours ouverte. « Leur langue distille la tromperie. » Les pensées de leur cœur sont toutes différentes des promesses de leur bouche. Ils tiennent le langage de la piété, et cachent avec soin l'impiété de leur âme. Ils parlent de

Jésus-Christ, et ils voient les tendances de l'Antichrist, car ils savent qu'ils ne pourraient gagner personne, s'ils s'affichaient comme des Antichrists. Ils simulent la lumière pour mieux cacher les ténèbres et par la lumière conduire aux ténèbres. « Jugez-les, ô Dieu ! » Ils savent que vous êtes juge, ils savent que vous avez l'œil ouvert sur les actions des hommes. Vous qui devez les juger à la fin, jugez-les dès cette vie. Vous qui devez les soumettre à un jugement général, faites-leur subir maintenant un jugement particulier. Que ceux qui ne veulent pas des bonheurs du père, ressentent la sévérité du juge. Jugez-les, ô Dieu ! Pourquoi ? Pour quelle raison ? Voici la suite.

Faites échouer leurs desseins. » Car si dès cette vie vous leur rendez ce qu'ils méritent, ils commenceront à s'éloigner de leurs mauvaises pensées; tant qu'ils ne sentiraient point que vous êtes leur juge, ils ne craindraient rien. « Faites échouer leurs pensées. » Le Psalmiste dit avec justesse: « leurs pensées. » Car tous les jours les hérétiques changent leurs prétendus dogmes. Ainsi, qu'un ecclésiastique instruit dans les Écritures discute contre eux, et les presse par des arguments tirés des saints livres, ils s'ingénient aussitôt à trouver un nouveau dogme. Ils ne cherchent point comment ils seront sauvés, mais comment ils pourront avoir le dessus. C'est pourquoi le psalmiste dit maintenant: « Faites échouer leurs pensées; et qu'ils n'aient plus que vous pour unique pensée. »

« Rejetez-les à cause de la multitude de leurs

locquebantur, et impietatem celabant. Christum loquuntur, et occultant Antichristum. Sciunt enim quod nemo possit induci, si profertur Antichristum. Lucem profertur, ut celent tenebras, ut per locum ducant ad tenebras. » *Judica illos, Deus.* » Sciunt te iudicem, sciunt te respicere res humanas. Qui iudicaturus in fine es, etiam in presenti iudica. Qui generaliter iudicaturus es, nunc ex parte iudica. Qui patrem sentire nolunt, sentiant judicem. *Judica illos, Deus.* Quare? quia de causa? Sequitur:

« Decidant a cogitationibus suis. » Si enim in presenti reddideris illis quod merentur, incipient recedere a malis cogitationibus suis: quoniam te iudicem non sentiant, non timent. « Decidant a cogitationibus suis. » Egregie dixit, « a cogitationibus suis. » Quotidie enim hæretici immutant dogmata sua. Denique si vir ecclésiasticus de Scripturis eruditus contenderit contra eos, et Scripturis sanctis coarperit eos, statim ingruntur, quomodo aliud novum dogma reperiant. Non querunt quomodo salventur, sed quomodo superent. Propterea nunc dixit, Decidant a cogitationibus suis, et te habebant unam cogitationem.

iniquités. » Il ne dit pas d'où il les rejettera, qu'il les rejette du ciel, qu'il les rejette de la terre, l'Écriture ne précise pas le lieu d'où il les rejettera, mais il y a ici une hyperbole, et une inversion. Nous devons donc lire : « Selon la multitude de leurs impiétés, rejetez-les. » Ce qui veut dire : Faites-les sortir de leurs nombreuses iniquités à cause de votre miséricorde; c'est-à-dire qu'ils ne persévèrent point dans leurs iniquités. On peut donner une autre explication. Comme ils ont porté leurs iniquités aux dernières limites, et n'ont point voulu renoncer à leurs pensées, mais qu'ils ajoutent tous les jours impiétés sur impiétés, et qu'elles sont innombrables, à cause de cela rejetez-les. D'où les rejeterez-vous? De celle qui obtient l'héritage. Chassez-les de l'Eglise, et puisqu'ils n'ont point la foi de l'Eglise, qu'ils ne soient plus au milieu d'elle. » Parce qu'ils vous ont irrité, Seigneur. » Vous, Seigneur, vous êtes doux de votre nature, mais tous les pécheurs et les hérétiques changent en amertume par leurs crimes votre douceur naturelle.

« Et que tous ceux qui espèrent en vous se réjouissent. » Que ceux dont je viens de parler périssent, et que les enfants de l'Eglise soient dans la joie. » Ils seront éternellement dans la joie. » Nous devons entendre ces paroles « éternellement » non du siècle présent, mais du siècle futur. Le psalmiste n'a pas dit en effet, ils se réjouissent dans le siècle présent, mais « ils se réjouiront »

« Secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos. » Non dixit, unde eos expellat : de celo eos expellat, de terra eos expellat : unde eos expellat Scriptura non dicit : sed ἐκπεράσθη est, et ἐκπεράσθη. Debemus ergo legere : « Secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos. » Quod dicit, hoc est : Ab impietatis suis malis propter tantam misericordiam expelle eos, hoc est, non sicut in malis impietatis suis. Potest et aliter interpretari : Quoniam plurimum impietatis fuerunt et noluerunt decidere a cogitationibus suis, et impletas impietatis auferunt, et quotidie congregant, et plures habent impietates, propterea expelle eos. Unde? Ab ea quae hereditatem consequitur. Tu expelle eos inde, tu quoniam fidem non habent Ecclesie, ne veniant in ea. » Quoniam irriverent te, Domine. » Tu, Domine, per naturam dulcis es, sed quoniam peccatores sunt et heretici, naturam tuam dulcedinis vitio suo vertunt in amaritudinem.

« Et laetentur omnes qui sperant in te. » Illi pereant, et ecclesiastici laetentur. « In aeternum exsultabunt. » Hic, « in aeternum, » non de presenti saeculo debemus dicere, sed de futuro. Denique non dixit, in sa-

eculo exsultant, sed « exsultabunt, » de futuro dicitur. Hic enim tristitia est, ibi vero letitia. Heretici de presenti ridet, sed in futuro loquentur. Nos vero in presenti loquentur, ut in futuro rideamus. « In aeternum exsultabunt. » Quae erit exsultatio sanctorum virorum? « Et inhabitabis in eis. » Felices erunt qui Christum hospitem habere merebuntur : felices qui tabernaculum Christi erunt.

« Et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum. » Quicumque diligit Deum, gloriabitur in Domino. « Qui diligunt. » Non dixit, qui timeant, sed qui diligunt. » Ubicumque enim timor est, ibi non est dilectio. « Perfecta quippe dilectio foras mittit timorem. Quicumque enim diligunt nomen Domini, illi gloriabuntur. » Gloriabuntur. « Futura est beatitudo nostra : totum quod promittitur de futuro est. Alii regnent; alii possideant; alii gloriantur. Nos hic sumus miseri, ut postea felices simus. Sequamur Christum Dominum nostrum. » Qui dicit se in Christo credere, debet quomodo ille ambulavit, et ipse sic ambulare. « Christus Dei Filius non venit ut ministraret, sed ut ministraretur. Non venit ut imperaret, sed ut serviret. Non venit ut lavarentur illi pedes,

sed ut lavaret pedes discipulorum. Non venit ut caderet, sed ut caderetur. Non dedit alapam, sed accepit. Non crucifixus, sed crucifixus est. Non alios occidit, sed ipse passus est. Pauper fuit, ut nos divites faceret. Ille accepit pro nobis plagam, ut nos verberati non doleremus. Quotiescumque caedimur, praebemus maxillam, dorsum opponamus, imitemur Christum. Qui caedimur, Christum imitatur : qui caedit, Antichristum. Hoc totum quare dico? Ut in presenti saeculo quod sustinemus, pro Christo glorificemus nomen Domini. Dum loquimur, dum ambulamus, repente subtrahimur. Ego ipse qui vobis haec loquor, die crastina qui de me futurum sit, nascio. Si venierit levis febricula, ubi est ista vox? Ubi est superiora? Repente vertitur in cinerem. Quid gloriatur terra et cinis? Secundum corporis naturam, terra et cinis sumus. Terra es, et in terram ibis; et terra gloriatur contra factorem suum. Sequitur.

« Quoniam in benedices justo. » In futurum ergo differat benedictio. « Domine, ut scito bonae voluntatis, etc. » Apud saeculum aliud est scutum, aliud corona : apud Deum vero ipse est scutum, ipse est et corona, quasi scu-

Il n'est point venu pour frapper les autres, mais pour être frappé lui-même. Il n'a point donné de soufflets, il en a reçu. Il n'a point crucifié, il a été lui-même attaché à la croix. Il n'a point tué les autres, mais il a souffert lui-même la mort. Il a été pauvre, pour nous enrichir. Il a été pour nous couvert de plaies, afin d'adoucir les souffrances des plaies que nous recevions nous-mêmes. Toutes les fois qu'on nous frappe, tendons la joue, présentons le dos, imitons Jésus-Christ. Celui qui est frappé, imite Jésus-Christ, celui qui frappe, imite l'Antechrist. Pourquoi toutes ces paroles? Afin que nous glorifions le nom du Seigneur de tout ce que nous souffrons pour Jésus-Christ dans la vie présente. Tandis que nous parlons, tandis que nous marchons, nous sommes tout à coup enlevés de cette vie. Moi qui vous parle aujourd'hui, je ne sais ce qu'il en sera de moi demain. Qu'une légère fièvre survienne, que devienne cette voix? On est maintenant l'orgueil? Il est subitement réduit en cendre. Comment la terre et la cendre peuvent-elles se glorifier? D'après la nature de notre corps, nous sommes terre et cendre. Vous êtes terre, et vous retournerez dans la terre, et la terre se glorifierait contre son Créateur! Voici la suite :

« Parce que vous répandez votre bénédiction sur le juste. » Notre félicité est donc différée jusqu'à la vie future.

« Seigneur, vous nous avez couronné de votre amour comme d'un bouclier. » Dans le monde

présent, le bouclier est différent de la couronne, mais en Dieu, il est tout à la fois notre bouclier, notre couronne; il nous protège comme un bouclier, il nous couronne comme Dieu; il est tout ensemble et notre bouclier et notre couronne, et c'est pour cela qu'il dit : « Seigneur, vous nous avez couronné de votre amour comme d'un bouclier. » Vous nous avez protégé de votre bouclier, et votre protection a été notre couronne, et notre couronne a été votre bouclier, c'est-à-dire notre victoire; car couronne est synonyme de victoire. Rendons grâces à Dieu, et prions-le afin que dans son amour il soit notre bouclier et notre couronne, afin que nous ne nous éloignons jamais de lui, mais que nous le suivions fidèlement, et que nous diions avec Jérémie : « Et en vous suivant, je n'ai pas été dans la peine. » *Jerem. xvii, 16.* » Seigneur, vous nous avez couronnés de votre amour comme d'un bouclier. » Nous sommes protégés par le bouclier, et lorsque nous sommes arrivés à la perfection, Dieu nous accorde la couronne.

PSAUME VI

Pour la fin, sur les cantiques pour l'octave, *Psalme de David*. Ce psalme et le onzième sont intitulés pour l'octave, et contiennent le mystère de la résurrection, de la pénitence, et par là même de notre salut. Le genre humain y demande à Dieu qu'il nous reprenne et nous juge, mais non dans sa colère et sa fureur. Il serait trop long de rappeler tous les exemples qui font ressortir le

tum protegit, quasi Deus coronat, ipse est scutum nostrum, ipse est et corona nostra : et ob hoc dicit : « Domine, ut scito bonae voluntatis tuae coronasti nos. » Proteristi nos scuto tuo, et protectio tua corona nostra fuit, hoc est, corona nostra scutum tuum fuit, id est, nostra victima. Corona enim victoria interpretatur. Gradus agamus Deo, et deprecemur illum, ut in bona voluntate sua ipse sit scutum et corona nostra, ut nunquam recedamus ab eo, ut sequamur illum, et dicamus cum Jeremia : « Et post te subsequens non laboravi, Domine, ut scito bonae voluntatis tuae coronasti nos. » *Jerem. i.* Scuto protegimur, et cum perfecti fuerimus, coronamur.

PSALMUS VI.

« In faciem pro carminibus pro octava psalmus David. » Isie et undecimus psalmus, pro octava inscriptionem habent, resurrectionis, et penitentiae, ne per hoc salutis nostrae mysterium continentes. In quo humanum genus postulat, ut corrigamur quidem et iudicemur a Deo, sed non in ira et in furore ejus. Longum est de sacramento huius numeri plura exempla revocare. Octo animae ingressae

caractère sacré de ce nombre. Huit personnes sont entrées dans l'arche de Noé, et ont été sauvées du déluge : David était le huitième fils de Jessé sur qui son père fondait peu d'espérance et sur qui fut choisi par Dieu seul. C'est le huitième jour que les premiers nés sont circoncis, et cessent d'être impurs. C'est encore le huitième jour où son fils est circoncis que Zacharie recouvre la parole. C'est après huit ou après six jours (car on lit ces deux nombres dans les évangélistes), que le Seigneur est transfiguré sur la montagne et c'est ainsi que le nombre huit est contenu dans le nombre six, de même que le sixième psaume a pour titre le nombre huit, pour l'octave.

« Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, etc. » C'est un psaume de pénitence ; David consent à ce que Dieu le reprenne et le châtie, mais non dans sa fureur et sa colère ; parce qu'il est languissant, et que ses os sont ébranlés. Quelquefois la fureur précède, et la colère vient ensuite ; mais toutes deux ont ici la même signification ; cependant la fureur est pour la vie présente, la colère pour la vie future.

« Ayez pitié de moi, Seigneur. » C'est la voix de l'Église ; ayez pitié de moi, parce que je suis misérable. Un moyen certain d'obtenir la miséricorde de Dieu, c'est de confesser sa misère. « Parce que je suis languissant, guérissez-moi, Seigneur. » C'est-à-dire, je suis languissant à cause de mon péché ; guérissez-moi, parce que vous êtes médecin. Je suis malade, vous êtes médecin. Je suis atteint d'infirmité, vous pouvez me rendre la santé ; je suis infirme à cause de

sunt in Arcam Noe, que in diluvio salvatae sunt. Octavius filius Jesse David fuit, qui et desperatur a patre, et a Deo solus eligitur. Octavo die circumciduntur primogeniti, et in omnia esse desistunt. Zacharias quoque pater Joannis octava die circumcisionis filii sui loquitur. Et post dies octo sive sex Dominus transformatur in monte, ut sit octonarius in sexto numero contineatur, quomodo nunc in sexto psalmo, inscriptio ponitur octogonius.

« Domine, ne in furore tuo arguas me, etc. » Psalmus psalmus est, et non emendari refutat et corripit, sed in furore et in ira, quia infirmus sit, et turbata sint ossa ejus. Et aliquando prius furor est, et postea ira ; sed maxime unum est. Tamen furor in presenti, ira in futuro.

« Miserere mei, Domine. » Vox Ecclesiae. Miserere mei, quia miser sum. Et ipse misericordiam Dei invenit, qui se miserum confitetur. « Quoniam infirmus sum, sana me, Domine. » Ac si dicit : infirmus sum pro peccato : sana me, quia medicus es. Ego sum agrotus, tu es medicus. Ego habeo infirmitatem, tu habes sanitatem. Ego sum infirmus per peccatum, tu sana per misericordiam.

mon péché, guérissez-moi par votre miséricorde.

« Parce que mes os sont ébranlés. » C'est-à-dire toutes les vertus qu'il appelle les os, ont été transgressées, ou perdues dans le péché du premier homme. « Et mon âme est toute troublée, » par la pénitence pour la réforme de notre vie.

« Mais vous, Seigneur, jusques à quand ? Il faut sous-entendre : jusques à quand tardez-vous à délivrer, à reprendre, à corriger mon âme qui est si violemment troublée ?

« Convertissez, Seigneur, et délivrez mon âme. » Si Dieu ne commence par convertir notre âme, il ne peut la délivrer du danger. Ou bien : Seigneur, qui avez détourné de nous votre visage, tournez vers nous, daignez abaisser vos regards sur nous, et délivrez notre âme.

« Parce que nul dans la mort ne se souvient de vous. » Car ce ne seront point les morts qui vous loueront, Seigneur, mais nous qui sommes vivants, parce que Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants. « Et dans l'enfer qui songe à vous louer ? » Ce n'est pas absolument impossible, mais c'est bien rare. Le saint se complait dans tous les jugements de Dieu et aime à les louer.

« Je me suis épuisé à gémir. » Ayez pitié de moi, parce que j'ai fait ce que je viens de dire et ce qui suit. « Je laverai chaque jour mon lit de mes pleurs. » Celui qui lave tous les jours son

« Quoniam conturbata sunt omnia ossa mea. » Ac si dicit : omnes virtutes, quae ossa appellavit, in primo homine transgressae sunt, sive perditae. « Anima mea exinde turbata est. » Per penitentiam ut emendetur.

« Et tu, Domine, usquequo. » Subauditur, usquequo animam meam quae est conturbata vehementer, non eripis, non corrigis, non emendas ?

« Convertere, Domine, et eripe animam meam. » Nisi animam nostram ante converterit, non cum potest eripere de periculo. Vel illud : Domine, qui advertit vultum tuum a nobis, convertere et nos videre dignare, et eripe animam nostram.

« Quoniam non est in morte qui memoret sit tui. » Non enim mortui laudabant te, Domine, sed nos qui viventes sumus, quia non est Deus mortuorum, sed vivorum. « In inferno autem quis confitebitur tibi ? » Non pro impossibili, sed pro raro posuit. In omnibus enim Dei iudicium delectatur sanctus, et laudat iudicia ejus.

« Laboravi in gemitu meo. » Miserere mei, quia haec et haec quae sequuntur, feci. « Lavo pro singulis noctes lectum meum. » Qui quotidie lacrymis stratum

lit de ses pleurs ne peut donner entrée dans sa pensée au cortège des passions mauvaises. « J'arrosrai ma couche de mes larmes. » Combien ses larmes ont été abondantes, pour que son lit en fût arrosé !

« Mon œil a été troublé par votre colère. » Ou sont les partisans de la lettre ? Assurément l'œil du corps ne peut être troublé par la colère, à moins que nous ne soyons transportés par un tel excès de fureur que notre visage, nos lèvres n'en soient bouleversées. L'œil donc qui est troublé, est celui qu'il faut arracher, s'il est un sujet de scandale. Le psalmiste ne dit pas : mon œil a été troublé par ma colère, mais par votre colère. O Dieu, dans la crainte que j'éprouve des supplices que vous me réservez, mon âme est dans le trouble, et tout ce qu'il y a de plus intime dans mon cœur tremble d'effroi. « J'ai vieilli au milieu de mes ennemis. » Ce ne sont pas de nouveaux combats que me livrent mes ennemis, mon ennemi est ancien. Autrement : je ne puis obtenir la jeunesse vigoureuse de l'homme qui se renouvelle de jour en jour, parce que je porte en moi le vieil homme avec ses vices et ses convoitises qui sont mes ennemis et ne cessent de combattre contre moi.

« Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité. » Après qu'il a obtenu miséricorde, il instruit les autres ou plutôt il les engage à s'éloigner de lui, car il ne veut point de la société des pécheurs. Remarquons encore ici,

comme nous l'avons fait plus haut, que c'est non pas à ceux qui ont commis l'iniquité, mais à ceux qui la commettent actuellement, qu'il commande de s'éloigner de lui.

« Qu'ils se retirent soudain et qu'ils soient couverts de confusion. » Ce n'est point contre ses ennemis, c'est en leur faveur qu'il fait cette prière, il demande qu'ils se retirent de leurs péchés et qu'ils en rougissent, et qu'ils soient couverts non pas d'une légère, mais d'une grande confusion, et cela soudain et sans aucun retard.

PSAUME VII

Psalme de David qu'il chanta au Seigneur, à cause des paroles de Chusi, fils de Jemini. La plupart, surtout ceux qui n'ont point la science de la langue hébraïque, pensent que ce psaume a été composé dans ce temps où Chusi, fils d'Arachi, ami de David, renversa le conseil d'Achitophel, et envoya des messagers à David pour lui dire de ne plus rester dans le désert, mais de fuir au loin pour n'être point opprimé par son fils ; mais c'est une grave erreur. D'abord, le nom de Chusi s'écrivit par un *Samech*, ici au contraire par un *sin*. En second lieu jamais David qui avait donné à Joab et aux autres chefs de son armée cet ordre : « Épargnez mon fils Absalon, » *Il Rois xviii*, n'aurait point parlé de son fils en ces termes : « Il a conçu la douleur, il a enfanté l'injustice. Il a ouvert une fosse, et l'a profondément creusée, et il est tombé dans cette fosse qu'il avait faite. » d'autant plus qu'à la nouvelle de la mort de son fils, il con-

quod non eos qui operati sunt iniquitatem ; sed qui operantur, a se jubet recedere.

« Converterant et erubescant valde velociter. Non contra inimicos, sed pro inimicis orat : ut converterant et erubescant a peccatis suis ; et erubescant non leviter, sed vehementer : nec recrastino tempore, sed cito.

PSALMUS VII

« Psalmus David, quem captivus Domino pro verbis Chusi filii Jemini, » Plerique, et maxime qui Hebraei sermonis scientiam non habent, hunc psalmum arbitratur eo tempore esse cantatum, quo Chusi filius Arachi, amicus David, destruxit consilium Achitophel, et ad eum nuntios misit, ne in cretus ultra sederet, sed proci fugeret, ne opprimeretur a filio. Verum sciendum est vehementer errare. Primum, quod nomen Chusi per « samech » litteram scriptum est : hic vero per « sin. » Deinde quod nomen David qui Joab et ceteris ducibus exercitus sui praeceperat, dicens : « Parcite puero Absalon (II Reg. xviii), » de morte filii loquere : « Conceptit dolorem, et peperit iniquitatem : » Lacum aperuit et effudit eum, et invidiosum in fossam quam fecit : maxime qui, morte ejus audita, operuit caput suum, et ejulans clamaret : « Filius meus

vrît sa tête et s'écria en gémissant : « Absalon, mon fils, Absalon, mon fils. » Enfin, d'un côté Chusi, ami de David est fils d'Arachi ; ici, au contraire, il est fils de Jémini. Il faut donc savoir que Chusi signifie *Ethiopien* ; et que tout ce psaume est dirigé contre Saül qui persécutait David, et qui tomba lui-même dans la fosse qu'il avait creusée. Il est appelé *Ethiopien* à cause de ses mœurs sanguinaires, barbares et cruelles. Quant à Jémini, il signifie *famille*, parce qu'il était de la tribu de Benjamin, d'où Saül était lui-même originaire, c'est ce que prouvent les livres des Rois, où nous lisons : « Un homme était dans la tribu de Benjamin, du nom de Cis, fils d'Abiel, fils de Sareth, fils de Bechor, fils d'Aphia, fils d'un homme de Jémini, et d'une grande force de corps, et il avait un fils appelé Saül. *I Rois* ix. Ce Séméi encore qui jetait des pierres et de la poussière contre David était de la famille de Saül, c'est-à-dire de Jémini, comme il est écrit dans les mêmes livres : « Et il sortit un homme de la maison de Saül, nommé Séméi, fils de Géra. » *II Rois*, xvi, 5, c'est de lui que David dit ensuite à ses serviteurs : « Voilà que mon fils qui est sorti de moi, recherche ma vie, combien plus maintenant ce fils de Jémini ? » Aquila a traduit ainsi ce titre : « *Pour l'ignorance de David qui a chanté ce psaume au Seigneur à l'occasion des paroles de l'Ethiopien.* » Symmaque traduit de son côté : « *Pour l'ignorance de David qui a chanté ce psaume au Seigneur, à l'occasion des paroles de Chusi fils de Jémini.* »

« Seigneur mon Dieu, c'est en vous que j'ai espéré etc. » Je n'ai point espéré dans mon épée, je n'ai point espéré dans mon courage, mais j'ai espéré dans votre secours.

Abessalon, filius meus Abessalon. Ad extremum quod illic Chusi, amicus David, filius Arachi scriptum est : hic vero filius Jemini. Sciendum itaque Chusi interpretari. « *Ethiopem* : » et totum psalmum contra Saül esse conscriptum, qui persequebatur eum : et in foveam quam foderat, ipse incidit. Quem *Ethiopem* vocat, propter sanguinarios, et tetros, et crudelēs mores. Jemini vero, « *familia*, » quod ad tribum pertinet Benjamin, de qua Saül ortus est, Regorum libri testimonio sunt, in quibus Scriptura commemorat : « Et erat vir de filiis Benjamin, et nomen ejus Cis, filius Abiel, filii Sareth, filii Bechor, filii Aphi, filii viri Jemini, vir potens, et huic filius, et nomen ejus Saül (*I Reg.* ix). » Semei quoque ille qui lapides et pulverem in David jacebat, de familia Saül, hoc est, Jemineus fuit : sicut in eisdem libris scribitur : « Egrediebatur vir de propinquitate domus Saül, et nomen ei Semei, filius Géra (*II Reg.* xvi) : de quo postea David loquens inducit : « Ecce filius meus qui egressus est de ventre meo, querit animam meam, et quanto magis nunc filius Jemini ? » Aquila hunc locum ita interpretatus est : « Pro ignorantia David, quod cecidit Dominus pro verbis *Ethiopsis* : » Symmaachus in hunc modum : « Pro ignorantia David, quod cecidit Dominus pro verbis Chusi filii Jemini. » Hec omnia latius exaccusantur, quia exaltissimus vir, putaverunt hunc psalmum non contra Saül, sed contra Abessalon esse compositum, quod parte non esso monstrat.

« De peur qu'il ne ravisse mon âme comme un lion, etc. » Ces paroles se rapportent très-bien à Saül, et ne conviennent point à Absalon. Car comment aurait-il pu appeler un lion Absalon dont il dit : « Épargnez mon fils Absalon ? » S'il l'appella son fils et lui donne le nom d'un enfant qui ne sait pas ce qu'il fait, comment peut-il ici l'appeler un lion ? Il est beaucoup de choses dans ce psaume qu'il faut entendre dans le sens historique, et le psaume tout entier peut être expliqué de la personne de Saül. Mais comme nous prenons soin d'interpréter l'Écriture, non-seulement dans le sens historique, mais encore dans le sens spirituel. Ce Chusi *Ethiopien* n'est autre pour nous que le démon. On demande comment ce Chusi est fils de Jémini, comment le démon, cet *Ethiopien*, est fils de la droite ? S'il est *Ethiopien*, c'est de son propre fait, s'il est fils de la droite, c'est qu'il a été créé de Dieu. Le psalmiste dit de lui avec raison : « De peur qu'il ne ravisse mon âme comme un lion. » Notre adversaire, le démon est comme un lion rugissant, qui tourne autour de nous, cherchant quelqu'un à dévorer.

« Seigneur, mon Dieu, si j'ai fait ce que l'on m'impute. » Voici le prince de ce monde, et il ne trouve rien en moi. « Si mes mains sont entachées d'iniquité. » Car il n'avait pas commis de péché, et la tromperie ne s'est pas trouvée sur ses lèvres.

« Domine Deus meus, in te speravi, » etc. Non speravi in gladio meo : non speravi in virtute meo ; sed speravi in auxilio tuo.

« Ne quando rapiat ut leo animam meam, etc. Hoc convenit Saül, Abessalon non convenit. Quomodo enim poterat Abessalon leonem vocare, de quo dicit : « Parcite pueri meo Abessalon ? » Si ibi illum puerum vocat, et quasi infantulum et ignorantem : quomodo hic leonem vocat ? Hoc interim secundum historiam et multa sunt que dicantur, et totus psalmus in persona Saül interpretari potest. Ceterum quia nobis curæ est, non solum secundum historiam, sed et secundum spiritualem intelligentiam interpretari : Chusi istum *Ethiopem* non alium, nisi diabolum interpretatur. Queritur, iste Chusi quomodo filius sit Jemini : quomodo diabolus *Ethiops* filius sit dextre ? Quod *Ethiops*, vitio suo est : quod filius dextre est, creatus a Deo : recte de isto dicitur : « Ne quando rapiat ut leo animam meam. » Adversarius noster diabolus quasi leo rugiens, circum querens quem rapiat.

« Domine Deus meus, si feci istud. Ecce vir princeps mundi istius : et in me non invenit quiddam. » Si est iniquitas in manibus meis. « Quia peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus.

« Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avaient fait, » Saül tomba deux fois dans ses mains, et il ne voulut point le mettre à mort, en disant : « Je ne toucherai point le Christ du Seigneur. » *III Rois* xxx. Il n'a donc point rendu le mal pour le mal, à celui qui lui rendait le mal pour le bien. Si j'ai rendu à mes ennemis, dit-il, le mal pour le mal, je ne me relèverai point, et si j'ai cherché à leur rendre le mal pour le mal, eux me rendront le mal pour le mal. « Je tomberai devant mes ennemis sans défense. » Dans l'hébreu, au lieu d'inanis on lit : *Necam*. Ce qui nous fait comprendre le sens des paroles que nous lisons dans l'Évangile : « Celui qui aura dit à son frère *haca*, et vous êtes un fou. » *Math.* v.

« Que l'enfer poursuive mon âme etc. » La mort a été le dernier ennemi détruit. « Qu'il foule aux pieds ma vie sur la terre. » Elle ne peut être foulée aux pieds, parce qu'il n'a point fait ce qu'il a dit plus haut : « Et qu'il réduise ma gloire en poussière. » Si j'ai rendu à mes ennemis, dit-il, le mal pour le mal, je ne pourrai me relever.

« Levez-vous, Seigneur, dans votre colère. » Puisqu'ils ne vous ont point compris à vos bienfaits, qu'ils vous connaissent aux effets de votre colère. « Et faites éclater votre grandeur sur les frontières de mes ennemis. » Il prie en faveur de ses ennemis, pour que Dieu fasse éclater sa grandeur sur leurs frontières. Lorsqu'ils auront cessé d'être vos ennemis, alors Seigneur, vous ferez éclater au milieu d'eux votre grandeur.

« Si reddidi retribuentibus mihi mala. » Saül bis in manus ejus traditus est, quem noluit interficere, dicens : « Non tangam Christum Domini (*I Reg.* xxiv). Hoc est ergo non restituere ei pro malis mala : qui sibi pro bonis mala restituit. Si, inquit, inimicis meis mala reddidi pro malis, non resurgam : et si pro malis mala questivi, illi pro nobis mala restituent. Decidam merito ab inimicis meis inanis in Hebræo pro inani *scam* scribitur. Unde intelligimus id quod in Evangelio continetur : « Qui fratri suo dixerit, *raça* et *fatus* (*Math.* v), » quam habeat interpretationem.

« Persequarur inimicus animam meam, etc. Novissima anime inimicus destructa est mors. » Et conculset in terra vitam meam. « Non potest conculcari, quia non fecit supra dicta. » Et gloriam meam in pulverem dedecit. « Si, inquit inimicis meis mala reddidi pro malis, non resurgam.

« Exsurge, Domine, in ira tua. Quoniam te non senserunt per beneficia, sentiant per iracundiam. » Et exaltare in flibus inimicorum meorum. Pro inimicis rogat, ut in inimicorum flibus exaltetur. Cum inimici esse cessaverint, tunc tu, Domine, exaltaberis in eis.

« Levez-vous, Seigneur, mon Dieu, suivant le précepte que vous avez établi, etc. » C'est nous qui disons ces paroles, c'est nous, croyants, qui tenons ce langage, car les personnes changent fréquemment dans les psaumes. Il serait maintenant difficile de dire comment se fait ce changement, et quels grands personnages se succèdent alternativement. « Levez-vous, Seigneur, suivant le précepte que vous avez établi. » C'est nous qui parlons ainsi : Vous avez souffert pour nous, vous avez été crucifié pour nous, levez-vous et sauvez-nous. Levez-vous, pour qu'une grande multitude puisse croire en vous. Lorsque vous serez sorti du tombeau, qu'aurons-nous à vous demander, sinon que vous retourniez à votre Père.

« En faveur de cette assemblée, remonte en haut. » Pour quelle assemblée ? pour l'assemblée des peuples. Si vous êtes mort, c'est pour nous que vous êtes mort ; si vous êtes ressuscité, c'est pour nous que vous êtes ressuscité, si vous êtes remonté vers votre Père c'est encore pour nous que vous êtes remonté. « Et en faveur de cette assemblée, remonte en haut. » Nul n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, le fils de l'homme qui est dans le ciel.

« Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice, etc. » C'est ce que David n'a pu dire, ces paroles conviennent dans le sens propre au Sauveur qui n'a point commis de péché.

« La malice des méchants aura un terme, et vous dirigerez le juste. » Ma justice ne peut être

« Et exsurge, Domine Deus meus, in precepto quod mandasti, » etc. Hoc nos dicimus : hoc credentes loquimur. Semper enim persone mutantur in Psalmis. Multum est nunc si volumus dicere in quot, quante persone mutantur. « Exsurge, Domine Deus meus, in precepto quod mandasti : hoc nos dicimus, pro nobis passus es, crucifixus es ; exsurge, et salva nos. Propterea exsurge, ut erodat in te plurima multitudo. Cum ergo exsurrexeris, quid aliud deprecamur, nisi revertere ad patrem ?

« Et propter hanc in altum regredere. » Pro qua ? pro synagoga populorum. Quod mortuus es, pro nobis mortuus es : quod resurrexisti, nobis resurrexisti, quod ascendisti ad Patrem, nobis ascendisti. « Et exsurge, Domine Deus meus, in precepto quod mandasti : hoc nos dicimus, nisi qui de celo descendit, filius hominis, qui est in celis.

« Judica me, Domine, secundum justitiam meam, » etc.

Hoc David dicere non potest : hoc proprie Salvatore convenit, qui non peccavit.

« Consumetur nequicia peccatorum, et diriget jus-

dirigée avant que leur iniquité, c'est-à-dire l'iniquité des Juifs soit parvenue à son comble.

« Si vous ne vous convertissez, il fera vibrer son épée. » Ces paroles peuvent s'expliquer de deux manières. Plusieurs pensent que le Psalmiste y parle de Dieu, et qu'il s'adresse aux pécheurs : Et que leur dit-il ? « Si vous ne vous convertissez, il fera vibrer son épée, » c'est-à-dire, si vous ne faites pénitence, le Seigneur vous frappera de son glaive. Mais voyons si ce qui suit peut s'appliquer à la personne du Seigneur. « Il a tendu son arc, etc. » On peut dire cela de Dieu. « Et il y a préparé des instruments de mort. » Il est difficile d'entendre ces paroles de Dieu, car le Seigneur n'a pas des instruments de mort, mais des instruments de vie, on peut toutefois les appliquer à la personne du Sauveur. Voyons ce qui suit :

« Voilà qu'il a enfanté l'injustice, etc. » c'est-à-dire que les hérétiques ont été excités au mépris de Dieu.

« Il a ouvert une fosse etc. » Afin de les perdre. « Et il est tombé dans cette fosse qu'il avait faite. » En effet il est tombé le premier dans la fosse qu'il avait creusée, comme il est écrit d'ARIS. Donc, si vous ne vous convertissez, si vous ne faites pénitence, le diable a toujours son arc préparé, et il lance ses flèches pour vous en percer. Ce sont ceux dont les cœurs brûlent du feu de la volupté, des vices et des passions, qui sont vaincus par le démon. « Il a préparé ses flèches

pour ceux qui brûlent. » Remarquez la justesse de cette expression : qui brûlent, il ne dit pas qui doivent brûler ; c'est-à-dire qui doivent être consumés par le feu de ses flèches, mais ceux dont il voit les cœurs brûler, il les frappe. L'Apôtre nous apprend d'ailleurs que les flèches du démon sont enflammées. *Ephes. vi.* « Voilà qu'il a enfanté l'injustice, il a conçu la douleur, il a mis au jour l'iniquité. » C'est ainsi que le démon conçoit, qu'il enfante, qu'il nourrit, qu'il élève. « Il a ouvert une citerne et l'a creusée, et il est tombé dans cette fosse qu'il avait faite. » Le démon est tout à la fois la citerne et la fosse. Mais comme cette citerne ne peut contenir d'eau, selon ce que dit Jérémie, elle s'est changée en fosse. Tous les conciliabules des hérétiques sont les fosses du diable. Le verset que nous avons passé plus haut : « Dieu sonde les reins et les cœurs ; un juste secours me viendra du Seigneur, » se lit dans le texte hébreu : « Le Dieu juste sonde les reins et les cœurs ; » et ensuite : « Mon secours me vient du Seigneur qui sauve ceux qui ont le cœur droit. Est-ce qu'il s'irrite tous les jours ? » Le texte hébreu est ici préférable : « Est-ce qu'il menace tout le jour ? » ce qu'Aquila traduit par : « Est-ce qu'il menace et grince des dents tout le jour ? » En effet, Dieu qui dans sa patience, tarde à punir les crimes, attend le jour de la vengeance en menaçant et en faisant pressentir sa colère, pour que la crainte détermine le pécheur à changer de vie. Voyons la suite.

tibus efficit. » Pulchre dixit, ardentibus : non dixit, arsuris : hoc est, qui arsurus sunt, sagittis ipsius : sed quorumcumque corda ardere viderit, illos percussit. Dixit enim Apostolus ardentibus habere diabolum sagittas (*Ephes. vi.*) « Ecce parturit iniquitatem, concepit dolorem, et peperit iniquitatem. Diabolus sic concepit, sic parturit, sic nutrit, sic eralat. » Lacum aperuit, et effudit eum et incidit in foveam quam fecit. » Diabolus ipse est lacus, ipse est fovea. » Lacum aperuit. » Sed quoniam non potest aquam continere secundum Jeremiam : propterea lacus illius verus est in foveam. Omnis conciliabulum hereticorum, fovea diaboli sunt. Sed quod superius præterivimus : « Scrutans corda et renes Deus, iustum adiutorium meum a Deo : » in Hebræo ita scriptum est : « Scrutans corda et renes Deus iustus : » ut postea consequatur. » Adjutorium meum a Deo, qui salvos facit rectos corde. Numquid trasceper per singulos dies ? » Melius pro hoc in Hebræo habetur : « Communitur in omni die, quod Aquila quoque transtulit. Et pulchre ait : Communitur et infruens in omni die. Qui enim propter patientiam suam ita delicta non puniunt : quasi rotas et communitas diem ultionis expectat, ut metum corrigat delinquentem. Exsequamur ordinem.

« La douleur qu'il voulait causer retournera sur lui-même, etc. » De même qu'un homme qui jette une pierre en l'air, sans précaution, voit cette pierre retomber sur sa tête et lui causer la blessure qu'il voulait faire aux autres, ainsi le démon est frappé à mort par son orgueil, il veut s'élever et il tombe. Il veut élever la tête, et il ne le peut, parce que la douleur qu'il veut causer retournera sur lui-même, et l'accablera. D'après la règle d'interprétation des Écritures, il est parlé du démon dans le livre de la Genèse, c'est lui, le reptile, c'est lui, le serpent, qui parlait à Eve, parce qu'il est tout entier attaché à la terre. Les autres animaux marchent, il est vrai, sur la terre, *Gen. iii.* cependant tout leur corps n'est pas étendu sur la terre, leurs pieds touchent à la terre, mais le reste du corps est relevé au-dessus de la terre. Quant au démon, c'est-à-dire cet antique serpent, selon l'expression d'Isaïe, il est tout entier attaché à la terre, sa tête comme tout le reste du corps. « La douleur qu'il voulait causer retournera sur sa tête, et son injustice retombera sur le haut de sa tête. » Voyez ce que dit le Psalmiste, sur sa tête, et sur le haut de sa tête, or quand l'iniquité passe de tout son poids sur la tête et sur le haut de la tête, où est la puissance du démon ? C'est la fin de son empire. « La douleur qu'il voulait causer retournera sur lui, et son injustice retombera sur le haut de sa tête. »

« Je rendrai grâces à Dieu à cause de sa jus-

« Converteretur dolor ejus in caput ejus, » etc. Quomodo si aliquis veniat in altum lapidem, et non sit cantus, et lapis veniat in caput ejus, suo vulneré vulneratur : sic et diabolus occiditur sua superbia, exaltatur, et corrui. Modo exaltare vult caput, et non potest : quoniam converteretur dolor ejus in caput ejus, et deprimet illum. Diabolus secundum regulam Scripturarum lectus est in Genesi : ipse est coluber, ipse serpens, qui loquebatur ad Evam : quoniam totus terre heret. Cætera animalia licet ambulent in terra (*Gen. iii.*), tamen non omne corpus in terra jacens habent : licet habeant pedes in terra, tamen aliam partem corporis sursum habent. Ceterum diabolus, hoc est, serpens et coluber antiquus, secundum Isaiam totus in terra est (*Isai. xiv.*) : et caput et reliquum corpus æquale habet. Revertetur dolor ejus in caput ejus et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet. » Vide quid dicat : et in caput ejus, et in verticem capitis. Cum autem iniquitas caput premit, et verticem premit, ubi est potentia diaboli ? Iste finis diaboli. Revertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

« Confitebor Domino secundum justitiam ejus. » Qui non permisit timeales se disperdi. « Et psallam no-

« O Dieu, notre souverain. » Le premier nom du Seigneur est composé dans la langue hébraïque de quatre lettres : *iod he, vau he*, c'est le nom propre de Dieu et il peut être prononcé *Iaho*, les hébreux l'appellent *יהוה*, c'est-à-dire ineffable. Le second *Adonai* est le nom commun qui souvent est employé à l'égard même des hommes. « Que votre nom est admirable dans toute la terre. » Votre incarnation pour nous, votre mort, votre résurrection, sont des vérités répandues parmi tous les peuples.

« Car votre magnificence est élevée au-dessus des cieux. » Parce qu'après votre résurrection,

PSAUME VIII

Pour la fin, pour les pressoirs, Psaume de David : Trois psaumes de divers auteurs, David, Asaph et les fils de Coré sont intitulés : pour les pressoirs ; et ont pour objet le mystère de l'Eglise, c'est pour cela qu'ils tiennent le huitième et le quatre-vingtième rang. Quant au quatre-vingtième qui est le dernier de ces trois psaumes, dont le titre est pour les pressoirs, il nous enseigne que dans la Trinité se trouve contenu le mystère de la résurrection de l'Eglise.

« O Dieu, notre souverain. » Le premier nom du Seigneur est composé dans la langue hébraïque de quatre lettres : *iod he, vau he*, c'est le nom propre de Dieu et il peut être prononcé *Iaho*, les hébreux l'appellent *יהוה*, c'est-à-dire ineffable. Le second *Adonai* est le nom commun qui souvent est employé à l'égard même des hommes. « Que votre nom est admirable dans toute la terre. » Votre incarnation pour nous, votre mort, votre résurrection, sont des vérités répandues parmi tous les peuples.

« Car votre magnificence est élevée au-dessus des cieux. » Parce qu'après votre résurrection,

mini Domini altissimi. » Qui nos a lamentis tristitiam, in gaudis sempiterna perduxit.

PSALMUS VIII

« In finem pro torcularibus, psalmus David. » Tres pro torcularibus psalmi diversorum hominum præscribuntur : David, Asaph, filiorum Coræ, et qui ad mysterium Ecclesie pertinent : propterea octavum et octogesimum numerum tenent. Quod autem octogesimus tertius extremus est psalmus, qui pro torcularibus prænotatur hoc ostendit in Trinitate sacramentum resurrectionis Ecclesie contineri.

« Domine Dominus noster. » Prius nomen Domini apud Hebræos quatuor litterarum est, « *iod, he, vau, he* : » quod proprie Dei vocabulum sonat : et legit post *Iaho*, et Hebræi *יהוה* id est, ineffabile opinantur. Secundum vero *adonai*, omnium commune est, quod sæpe et in hominibus ponitur. « Quam admirabile est nomen tuum in universa terra. » Quod pro nobis homo factus es, quod mortuus, quod resurrexisti, in cunctis gentibus est vulgatum.

« Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos. » Quod post resurrectionem cælos cum triumpho glorie conscendisti.